

*Perspective inverse - Nouvelles vêtements**Sens inverses*

Tout de suite le chien de l'épileptique tombe en arrêt. Il ne va pas cesser d'être inquiet ; son maître dont il a la surveillance donne trop de signes de désordre, il prend tout à l'envers. Le chien, rien ne lui échappe, la crise est-elle proche ? Suivre ce qu'il indique et voir .

1*Perspective inverse / retournement de perspective**Perspective inverse*

La « perspective inverse ou inversée » pour reconnaître l'évolution ne relève pas de la conscience « élevée et projective, familière de l'immatériel », elle ne part pas de l'intentionnalité humaine. Cette perspective inverse est très près de la pratique la plus courante qui ne fait de question pour personne pour apercevoir ou ne pas apercevoir la non intentionnalité dont elle est issue. Elle suit le trajet inverse : reconnaissance de l'évolution de l'espèce d'abord (dont épigénèse à chaque étape) jusqu'à la reconnaissance que la conscience peut avoir de son support biologique. Cette perspective inversée, il n'est pas possible qu'elle entre rapidement dans le fond des mentalités depuis son énonciation en mots(1). Si l'on veut introduire cette perspective inverse et convaincre, on aura tout à gagner à proposer et suivre d'abord dans la recherche l'approche des temps lointains du passé humain . C'est bien une des principales raisons pour quoi dans cet essai je me suis attaché à l'étude du « temps du rêve » que vivent depuis des temps immémoriaux les Aborigènes d'Australie, et à l'étude de leur culture.

(1) Qu'a-t-on à y perdre ? Le principe de rationalité qui admet difficilement l'inverse et gouverne généralement la recherche n'est jamais non plus vraiment intégré dans le fond des mentalités.

Approche « reprenante » ou de « reprise » des temps lointains du passé humain

- Cela veut dire non pas approcher ces temps lointains avec le couperet de nos conceptions et de nos habitudes de lecture, d'interprétation, de jugement, prises comme des données toutes formées, hors « approche reprenante ou de reprise » (généalogique)(1), comme si notre science était d'un clic capable d'être vraiment devant toute la réalité de ces temps lointains.

- Cela veut dire approcher le passé humain en reprenant, dans l'esprit des généalogies, jusqu'à notre point d'arrivée et où nous en sommes, l'itinéraire non pas en sens inverse, mais en enregistrant et récupérant tout le long de cet itinéraire, dans le sens de leur enchaînement et de leur constitution, toutes les étapes, toutes les stations, toutes les séquences et intervalles qui ont été constitutifs de la mémoire entière et continue de l'espèce depuis le temps de ses points de départ, aussi loin qu'on peut les trouver. Mémoire dont nous ne pouvons avoir aucune conscience, ni aucune idée a priori. D'autant plus qu'en route dans le sens de la marche-aller, uniquement tourné vers l'avant, beaucoup trop s'est perdu dans l'inattention et l'oubli ou reste dans l'inconnu. Marche reprise mais pas marche arrière donc, c'est ainsi se mettre en position de « repriser » les pertes . 20/01/07

(1) Il n'est pas dit que ce soit là exactement les mots qu'il faut, ce sont tout de même les plus proches de ce qu'il y a à exprimer . Approche « récursive » pourrait également convenir mais régressive, rétroactive ou rétrograde ou rétrocessive doivent par contre être exclus .

Approcher l'unité corps-esprit par l'inverse de nos perspectives habituelles

Cela permet de voir corps et esprit jamais dissociés, comme la production intégrée de toutes les étapes d'une lente construction, la plus à la pointe, depuis le début de « l'hominisation », sur une infiniment longue durée, assise par assise ; cette lente construction édifiant jusqu'à cette conscience si élevée qui veut maintenant les porter au jour, ces étapes et ces assises, mais reste toujours prisonnière d'elle-même. On peut espérer atteindre dans sa nature même, par cette continuité véridique ainsi ressaisie,

toute la complexité de constitution des capacités neuronales humaines qui ont abouti à l'intelligence et à la sensibilité les plus avancées. Et non plus considérant le corps et l'esprit, du seul point de vue de la conscience élevée, qui se voit automatiquement séparée du corps et au dessus de lui.

2

Inversion de perspective et tissu

L'inversion de perspective vaut particulièrement pour le tissu. Sur la relativement longue durée de son rôle comme agent de base de la civilisation sur plus de 10000 ans, le tissu a profondément marqué la mémoire humaine, il est pour une part constitutif de celle-ci jusqu'à nous, mais paradoxalement c'est dans l'oubli puisque très peu de vestiges nous sont parvenus, ce qu'il faut toujours expliquer par le caractère périssable des matières organiques textiles traditionnelles. Un domaine vierge en ce sens, qui a échappé à la conscience éclairée. C'est cette mémoire du tissu qu'il s'agit de tirer de l'oubli. En raison justement de cette absence de vestiges significatifs la plupart du temps, l'exploration de la mémoire la plus ancienne du tissu impose la perspective inversée. Cet « oubli » dont il faut sortir des pans entiers de la mémoire du tissu, peut paradoxalement éviter les erreurs de perspectives de la conscience trop aboutie, « trop élevée » pour qui le tissu n'a jamais mérité grande considération, plutôt l'ignorance qui depuis longtemps est venue en rajouter sur l'oubli et la rareté des vestiges textiles. Cette « figure » du tissu dans la civilisation, chargée elle-même très probablement de survivances d'acquisitions bien antérieures, est certainement porteuse d'indices « fossiles » sur la marche d'ensemble de toute une part de l'évolution très ancienne jusqu'à nous. Indices dont le « rayonnement fossile » peut nous être d'autant plus sensible que nous vivons toujours le tissu et toujours au plus près de nous, mais dans un état de sous évaluation qui implique justement l'inversion de la perspective selon laquelle le considérer. En ayant le réflexe de miser bien plus souvent sur l'existence du tissage et des tissus dans les périodes les plus anciennes que sur son inexistence et son insignifiance. C'est un genre de pari. La mémoire du tissu vue selon une perspective inversée, c'est un exemple sur la façon de reprendre les grandes continuités là où il y a des manques.4/12/04

Une position de recherche pour reprendre les manques dans les plus longues continuités

Le champ d'observation du tissu a de grandes parentés avec celui de la culture aborigène : comme le tissu, « le temps du rêve » des Aborigènes d'Australie, là depuis le passé le plus lointain, ce « temps du rêve » ils le vivent encore aujourd'hui comme nous vivons toujours le tissu pourtant d'origine si ancienne (nous le vivons bien plus que la céramique dont au contraire des textiles les vestiges archéologiques abondent). Brusque mise en rapport de l'actuel et de l'immémorial dans les deux cas. La mémoire du tissu et la culture toujours vivante des Aborigènes sont deux exemples très instructifs sur l'avantage d'une inversion de perspective. Les pertes dans la mémoire du tissu (si peu de vestiges), cet oubli « par défaut » doit être mis face à face (sinon fil à fil) avec la culture qu'on peut dire « en attente de tissage » des Aborigènes, qui, la preuve, n'ont aucune tradition de tissage et n'ont que cette attente. L'indice de cet « en attente du tissage » ce sont les peintures corporelles et les peintures récentes des Aborigènes qui le donnent (Annonce de vêture d'un côté, de l'autre rayures parallèles et croisures ou ponctuations innombrables comme inspirées par des structures tissées aux innombrables croisures). On l'a vu précédemment.(v. chap2-A propos des Aborigènes)

Cette équation de deux fois le tissu « par défaut » (oubli dans la mémoire du tissu et absence de tissage dans la culture des Aborigènes) vaut comme une incitation à l'art de la reprise, à l'art de reprendre et de retisser les continuités les plus amples là où le *tissu* manque, là où il n'a jamais été et là où presque tout le tissu s'est perdu. La perspective inverse plus ce que nous vient de la très longue habitude du tissu (valeur de structure, de modèle, toucher et travail de main, pouvoir de reconstituer fil à fil une cohérence là où il a pu y avoir dégradation, déchirure ou trou, appréciation des régulations vitales qu'assure le tissu dans notre vie) doivent nous permettre ces reprises dans les continuités manquantes. (v. chap. 1 – Tissu - p.4 « Les carnets de Claire »).

3

Inversion de perspective sur « l'origine »

Que notre perspective sur « l'origine » s'inverse sensiblement !

- Cela veut dire voir « l'origine » à partir d'un *intérêt enfin porté sérieusement du côté de la femme, de la mère* si attenante à « l'origine de chacun » ; autant que du côté du père selon les habitudes régnantes apparemment jusque là indéracinables. Le changement dans les mœurs, la libération de la femmes, les connaissances plus avancées en biologie et en embryologie expliquent la possibilité d'un tel changement de point de vue sur « l'origine ».

- « L'origine » ainsi vue beaucoup plus du côté de la gestation, c'est enfin retenir beaucoup plus le corps, le psychique, le sexuel, le biologique, le génétique et beaucoup moins les édifications théologiques, métaphysiques, ou purement conceptuelles, lesquelles regardent plus volontiers du côté de « la fin » que du côté de « l'origine » (de même qu'on s'occupe de « l'éternité d'après » bien plus que de « l'éternité d'avant »).

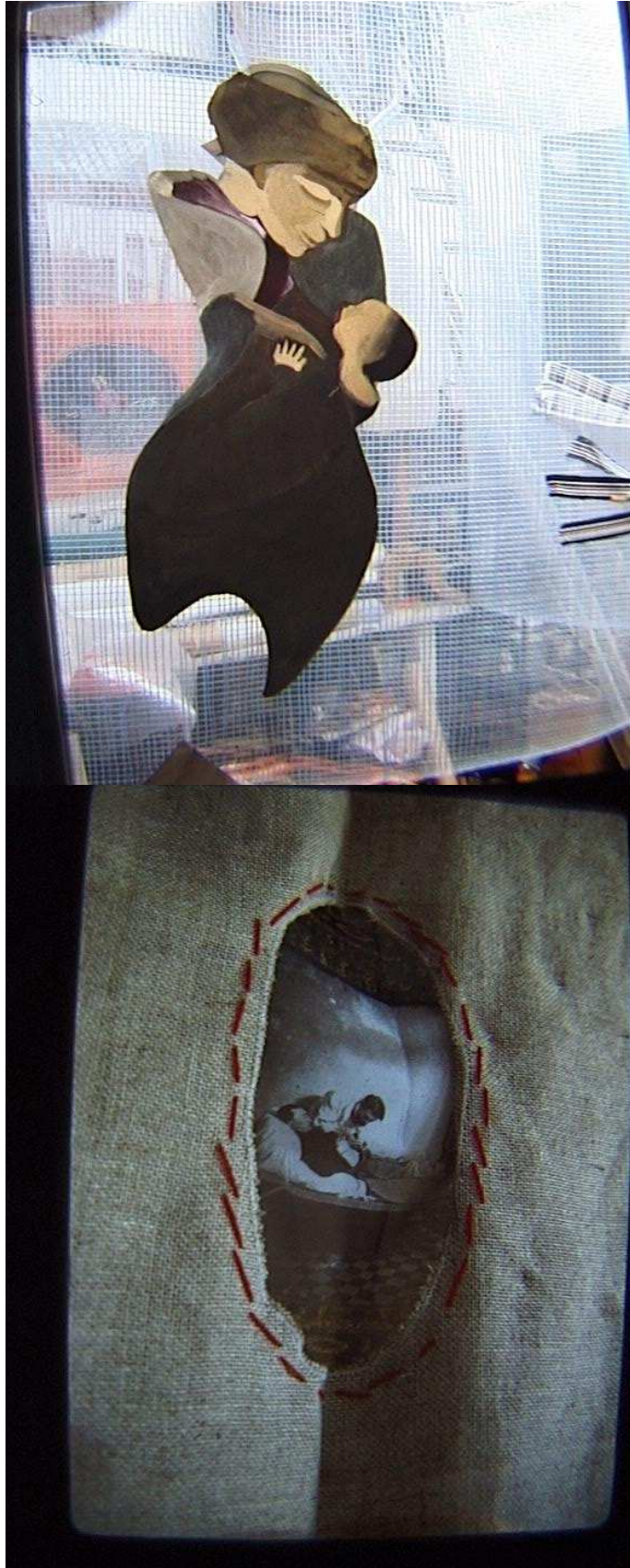
- *C'est là en fait un mouvement de bascule, une perspective inversée* par rapport à « l'hypothèse créationniste » qui s'entend toujours au masculin (comme la noblesse ou le droit divin des rois transmis au premier chef entre mâles). - L'hypothèse créationniste n'est pas séparable du rôle subordonné de la Femme et de la mère. J'y reviens plus loin.

- L'avantage d'ensemble gagné est que l'origine vue davantage du côté de la mère met davantage en rapport direct de plain-pied l'état actuel de l'humain et les temps antérieurs de l'évolution, et cela doit permettre aussi de mieux apercevoir les continuités d'ensemble à venir et à suivre indissociables de cette continuité première du côté de l'origine. Il faut disposer de ces amples dimensions d'ensemble sur l'origine si l'on veut avoir des vues d'avenir à proportion.

- Avec ce nouveau regard sur l'origine, plus du côté de la mère, le centre de gravité, c'est davantage l'enfant. - Ce point de vue nouveau vaut même au niveau d'un *rapport différent entre esprit féminin et esprit masculin*, entre l'appréhension du réel dans son ensemble « *par toucher immédiat* » (plus du côté de la mère) ou « *plus à distance* » (selon les ambitions de l'esprit masculin).

Rien de toute cette nouvelle compréhension du réel ne peut venir si, entre autres, « l'origine » n'est pas vue davantage que jusqu'ici du côté de la mère. C'est bien là une perspective inversée. 13/02/06

- *Le tissu aide* ce mouvement de bascule car il aide nos perceptions, nos modes d'appréhension du réel à se porter bien davantage du côté de la femme et de la mère qui génère les tissus de l'embryon, puis du fœtus, jusqu'à la naissance de l'enfant (bien autre chose que la si trompeuse « spécification féminine » dont le tissu a été l'objet depuis trois siècles en Occident) .(v. chap.1- Tissu)



*Plus du côté de la mère,
c'est une perspective inversée, un mouvement de bascule*

III. n° 1 et 2 – Ch. 6

« *Nouvelles Vêtements* »

Comment peuvent se reconnaître les prolongements actifs du passé dans cette perspective inversée ? Ni par concept ni par religion, ni par les données de l'histoire. Mais par exemple en sachant reconnaître de certaines figures reçues du passé leurs « Nouvelles Vêtements » .

3 exemples : 1) – « prédestination par la foi » selon St Paul, Luther, Calvin ...c'est l'ancienne ou première vêtue, et « patrimoine génétique héréditaire » et caractères innés, c'est la « nouvelle vêtue » de la même réalité humaine qui se prolonge.

2) - La « métempsychose », des pythagoriciens, de Platon, de l'hindouisme, du bouddhisme, c'est « l'ancienne ou première vêtue » du darwinisme qui est la « nouvelle vêtue » de la même réalité humaine qui se prolonge, la même mais on pourrait dire simplement qu'elle est cette fois « enfilée à l'endroit ». 20/02/04

3) - Le théorème de Gödel sur l'indémontrable mathématique, le principe d'incertitude d'Heisenberg, (disparu en 1932) sur l'indécidabilité, n'est-ce pas deux siècles et demi après Leibniz, *la nouvelle vêtue* (en rapport avec l'avancée des connaissances) de l'incalculabilité du point métaphysique, ou point d'inclusion, dans le Pli pour le philosophe mathématicien de la fin du XVIIe ? Entre les deux temps et les deux vêtements, avec le pli on peut sûrement reconnaître le service d'appoint qu'a apporté le tissu à cette évolution. (29/09/03).

P. Teilhard de Chardin a sa façon d'être évolutionniste, ce qu'il note est bien vu selon une perspective inversée : de lui je peux retenir « *sainte matière, matrice de l'esprit* » et à propos de la place de l'homme dans l'univers, lequel pour lui forme trait d'union entre la matière inconsciente et un esprit de plus en plus conscient, « *la complexité engendre la conscience* » . (v. *le Phénomène humain*) 19/02/04

Des tissus pour transformer le moule de la conscience

Dans cet essai je suis aussi souvent que possible le rôle du tissu comme entraînement à voir les choses autrement. Ainsi je crois que dans la perspective inversée où on devrait se placer, le tissu en raison de sa « *centralité anthropologique* » doit pouvoir servir les transformations du moule de la conscience. Le mode opératoire du tissu peut lui-même s'inverser. Instrument des rituels dans les liturgies des religions qui ont été les moules les plus anciens de la conscience, cet agent de civilisation devient opérateur et figure modélisatrice de civilisation (tissu industriel, urbain, social, Web et Net ...) comme l'ordinateur peut l'être en une autre mesure. Lisant dans la très longue mémoire du tissu le passé à partir des besoins du présent, sur environ 10000 ans, on peut reconnaître très clairement *quelles inversions de sens* ont pu se produire dans certains rôles remarquables impartis au tissu sur la relativement longue durée. Elles sautent aux yeux .(14/08/04)

Inversions de perspectives – inversions de sens : dans les Ecritures à propos de tissus, de chevelures, châles, voiles et pagne

Quand elles surviennent dans le mouvement de l'histoire ces inversions de sens, elles indiquent le plus souvent un tournant décisif ou une crise. Des exemples remarquables :

1- Inversion de sens - ou « nouveauté renversante » -, jouant directement sur les tissus, inversion des rôles impartis aux tissus opposant "l'avant" et "l'après" du Christ, l'Ancienne Alliance et la Nouvelle Alliance, Moïse et Saint Paul. Dans l'Ancien Testament (Nombres-XV, 38-39) Dieu précise à Moïse que l'homme pour la prière doit se couvrir la tête et s'envelopper du châle à frange de laine comportant un fil de pourpre violette (le Tallith d'aujourd'hui), pour qu'il se rappelle la loi et ses commandements, en regardant cette frange et à travers elle. Il n'est rien dit de tel concernant les femmes, dont la

chevelure peut être la parure. Tandis que pour Paul, au contraire, alors que les hommes ne doivent pas porter les cheveux longs et doivent garder tête nue pour la prière, les femmes qui ne doivent jamais être tondues, doivent pour la prière porter un voile sur leur tête pour dissimuler cette chevelure (qui, elle-même, leur a été donnée en guise de voile) et pour exprimer la pudeur (Ep.1 aux Corinthiens-XI - 3-15)

2 - De l'Ancien au Nouveau Testament : Jésus-Christ *inverse le sens de la Pâque juive*, - de l'Ancien au Nouveau Testament il n'y a plus sacrifice à Dieu, à Yahvé des agneaux des troupeaux, consommés ensuite ensemble par la communauté des Juifs, cette fois il y a sacrifice d'un dieu, du Fils de Dieu pour le salut des hommes. C'est exactement l'inverse . L'agneau pascal ici c'est l'Agneau de Dieu sacrifié partagé entre tous les disciples, le Christ divin tel qu'il s'offrit aux Apôtres lors du repas de la Cène, la veille de la Passion .De cette "nouveauté renversante", le tissu manifeste l'une des évidences les plus fortes . Bien sûr le Christ, c'est l'Entre-deux : d'où la portée de la médiation qu'il représente pour les chrétiens . *Le Christ a valu comme le tissu* . Aucune représentation du Christ ne fait parler aussi paradoxalement le tissu que celle du Christ en croix : le pagne dont se trouve recouvert le sexe de son corps, pour le reste entièrement nu, est un tissu de la plus grande signification symbolique et certains peintres (tous même) n'ont pas manqué d'apporter à sa figuration le plus grand intérêt. Comment serait présent autrement, sans ce tissu, le Verbe Incarné sacrifié sur la croix ?

3 - Mais *l'ascèse des franciscains*, n'est-ce pas à son tour l'inverse de l'Évangile selon saint Jean - le Verbe s'est fait chair- ? Ici le religieux veut se rapprocher du Verbe et pour cela ignorer la chair. L'austère et misérable bure de l'habit franciscain exclut tout autre tissu trop près de la chair et éventuellement de luxe (on sait que Saint François a refusé de poursuivre le commerce lucratif de son père, marchand drapier et de fines étoffes).

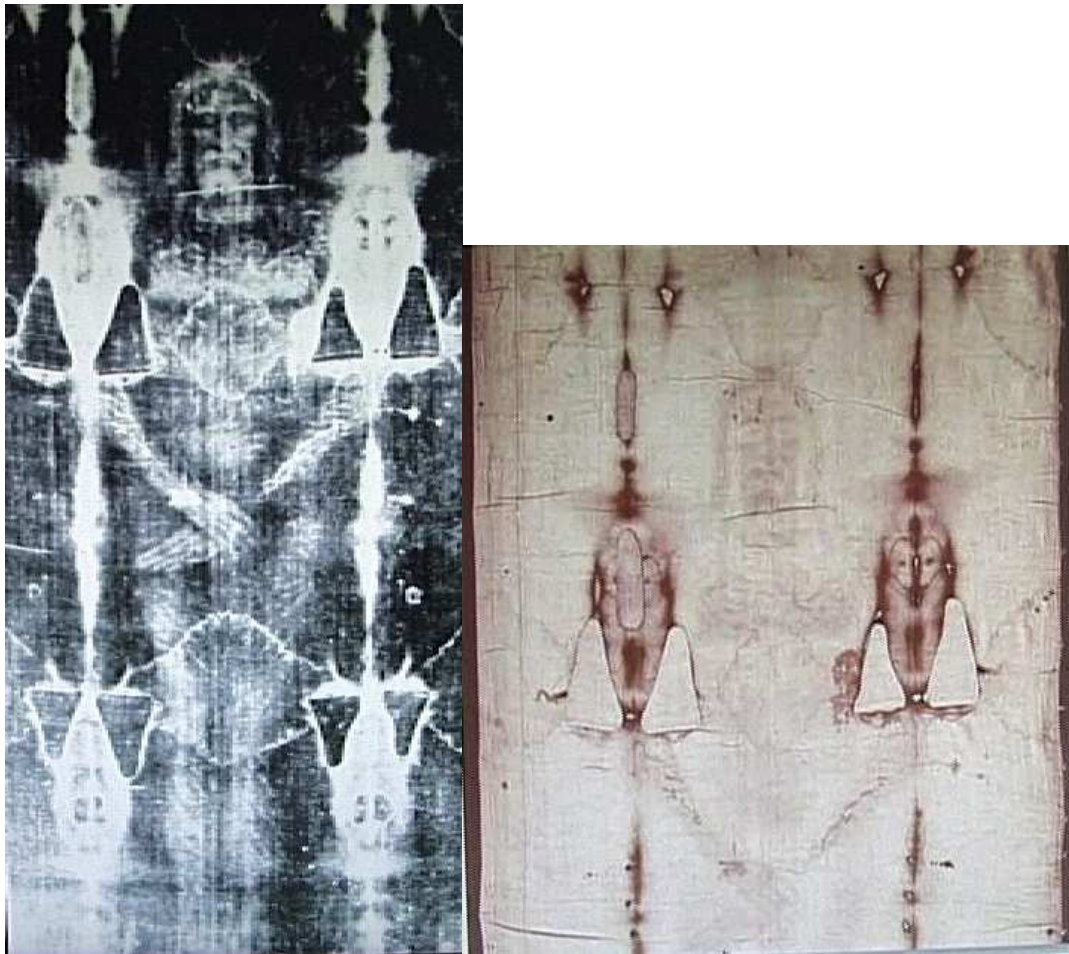
4 - Aujourd'hui, il ne s'agit plus de sacrifice, ni de message du divin accepté comme surnaturel, mais le tissu sert toujours de médiateur entre le corps et l'esprit et sert l'unité de l'être, entre désir et pensée A moins qu'on l'ampute de toute la part « esprit et pensée » de ce qu'il est. C'est ce qui se passe avec l'exhibitionnisme actuel qui veut le moins de tissu possible, cette fois la chair ne s'occupe plus du tout du Verbe, le sens des signes s'est simplement une nouvelle fois inversé . 20/02/06 (v. chap.1 -Tissu).

Par l'inverse -

Voici comment deux textes anciens se proposent à l'épreuve « par l'inverse » : toute l'inspiration « par en haut », y compris la plus élevée conscience sensible, s'y présente comme *folie de Dieu*.

- Erasme, dans l'Eloge de la Folie (vers 1508) : il ose ouvrir au maximum, jusqu'à l'extrême pour l'époque, l'entre-deux du libre arbitre entre foi chrétienne qu'il partage et sagesse antique qu'il connaît mieux que personne et respecte, osant jusqu'à l'inversion, sous le masque de la Folie, jusqu'à frôler le scepticisme antireligieux.(- LXV) : « Fou est le pieux que l'intelligence divine domine de sa toute science, de sa sagesse ... ».

- Il cite St Paul : « La folie de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes » ; Erasme encore : « d'ailleurs ce n'est pas sans raison que les fous ont toujours été chers à Dieu ...Le Christ déteste ces sages qui se fient à leurs propres lumières ». - St Paul : « Dieu a choisi ce qui pour le monde est folie » .- St Paul, 1^{er} Epître aux Corinthiens (vers 60 ap.J.C.) : Folie de Dieu ? ! « Dieu a voulu sauver le monde par la folie puisqu'il ne pouvait le rétablir par la sagesse ... ». 02/02/04



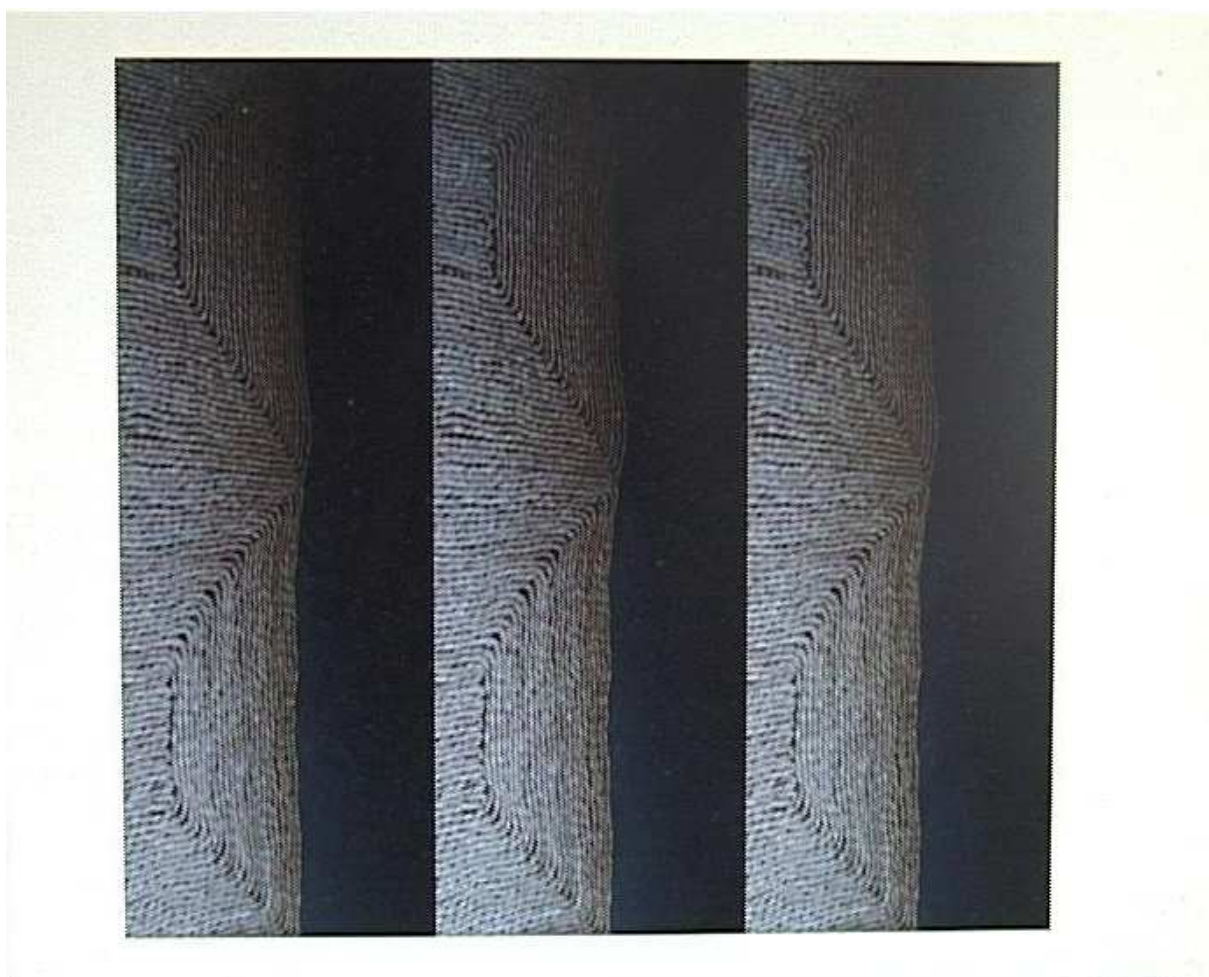
Perspective inversée – Le Saint Suaire : le négatif mieux que le positif.
C'est le négatif (à gauche) qui est la seule image toujours montrée, jamais le positif (à droite) . Et ceci dès la première photo prise en 1898 par l'avocat Secundo Pia. Il est bien plus éblouissant et fascinant que le positif qui à côté paraît complètement indigent. C'est pourtant ce positif qui est la seule image conforme à ce qu'on voit du linceul dans la réalité. Dans notre monde où la photo est reine, nous avons l'habitude des inversions de perspective du négatif au positif, mais pour le Saint Suaire, dès la photo de 1898, on a pu adopter l'inverse et choisir le négatif comme tellement plus surprenant, c'est le négatif qui a fait le tour du monde, pour devenir l'objet d'un véritable culte. En photo, chacun le sait, on parle de « révélation ».

Ill. n° 3 et 4 – Ch. 6

Des exemples de perspectives radicalement inverses

-Léon XIII rend définitif le dogme de l'Immaculée Conception (« sine iniquitate ») vers 1890 presque au moment où Freud établit l'importance de la sexualité dès la petite enfance . Deux perspectives en sens inverse.

- Exemple d'inversion de perspective, dans le temps présent, très bien relevée par *Jean Baudrillard* entre Europe et Amérique (Cool America) : « L' Europe conceptualise la réalité, en Amérique on réalise des concepts ».



Ill. n° 4 bis – Ch. 6

5

Des conditions utiles pour les inversions de perspective et les inversions de sens

Pour avoir la détermination radicale nécessaire si l'on veut la bascule de « nos universaux » (1), c'est-à-dire pour avoir finalement une perspective complètement inversée, un retournement de perspective sur l'essentiel, des sens inverses s'il nous les faut, pour prendre l'habitude de l'inversion de perspective et de sens quand c'est nécessaire, peuvent être considérées comme des conditions favorables 4 *adhésions successives* et l'expérience de leurs limites : 1 - formation chrétienne et complète expérience vécue du christianisme (exemple de cohérence vitale minimum entre foi collective et appel à la conscience personnelle, mais en s'excluant des actes et des réalités temporelles) ; 2 - complète expérience vécue du marxisme (nécessités de la lutte collective contre la misère, mais au bout l'impasse stalinienne, - culture très poussée du collectif sur des bases socio-historiques, mais allant pour l'action jusqu'à l'étouffement de la conscience individuelle) ; 3 - complète expérience vécue de

la psychanalyse (prise de mesure des dimensions du psychisme individuel mais quasi exclusion du collectif, le socio-historique est évacué) ; 4 - complète expérience vécue de la création artistique (mais pas sûr qu'elle soit aussi indispensable que les artistes le disent à la bascule générale visée des perspectives : l'art, sel de la terre, en état permanent d'insurrection, pour l'introduction aventureuse de nouveaux modes de sensibilité ?) . *En plus* 5 – connaissance nécessaire de la biologie évolutionniste (en particulier contre le dualisme) .16/11/03

(1)- v. François Jullien (cité dans Libération du 13/01/06 – conférence « sur l'efficacité » aux chefs d'entreprise). De quoi bousculer l'ethnocentrisme occidental : « *et s'il fallait déplier notre intelligence cristallisée en ses catégories immuables, nous défaire de nos « universaux » pour se déployer en pensée ?* » .

– Si l'issue pour sortir de la crise de civilisation actuelle est nécessairement un « retournement »(1) de la perspective, prenant tout à fait d'ensemble dans cette perspective inversée toute la réalité, comme ce retournement ne peut être formulé en des termes suffisamment simples pour entrer tel quel et directement dans les mentalités de masse – ce qui est la condition première pour qu'il y ait retournement effectif dans les comportements vis à vis de la réalité à vivre –, il faut escompter (espérer) que le retournement vienne et se fasse aussi dans le mouvement même des masses, c'est à dire pratiquement au niveau de « la soupe médiatique ». De leur propre mouvement ou contre-mouvement capable de changer comment tourne la soupe. Ce qui n'empêcherait pas qu'à chaque mouvement des masses « en travail », puisse être éclairé le sens dans lequel il sera salutaire qu'elle tourne. - Il faut d'autant moins négliger d'apprécier ou même d'imaginer quelle part, quelle bribe de cette perspective inversée, s'il en entre quelque chose de manifeste dans la réalité des faits, la « soupe médiatique » peut s'incorporer. Et même se demander et observer ce que cette « soupe médiatique » (culture de masse au niveau des medias) peut d'elle-même inventer qui soit dans les faits dans le sens de cette nouvelle perspective inverse, que ce soit en connaissance de cause ou non. Il est vraisemblable qu'elle s'invente elle-même dans ce sens adaptatif. Plus ou moins chaotiquement, il est vrai. 16/02/04

Les nouveaux rituels qui se cherchent peuvent de leur côté épauler les propositions simples qui sont à trouver. Ce qui est problématique c'est qu'il reste alors assez de possibilité de libre épanouissement de l'individu sans courir à la promotion/manipulation médiatique. (v. chap.13-Soupe médiatique)16/12/05

(1) Je suis ici comme à d'autres reprises très près du philosophe François Dagognet dans sa philosophie du « retournement ».